

Religion

JMJ 2023: ces jeunes Aindinois qui veulent « assumer leur foi catholique »

Un groupe de jeunes Aindinois prend part à la grand-messe catholique au Portugal. Grégoire, Ambarrois de 18 ans, vit les choses à fond.

Plus facile de joindre les jeunes « jmjistés » de l'Ain présents au rendez-vous de la jeunesse catholique à Lisbonne, qui se déroule du 25 juillet au 6 août au Portugal, tant leurs journées sont denses avec des célébrations et autres échanges entre jeunes venus du monde entier.

Grégoire, 18 ans, demeurant Ambérieu-en-Bugey et étudiant à Lyon, nous confie ses impressions après avoir rejoint le groupe des jeunes du diocèse de Belley-Ars à Lisbonne lundi 31 juillet.

« Rencontre avec le Seigneur »

« Nous logeons à Amadora, en banlieue, dans des familles d'accueil. Leur accueil est très chaleureux ! Pour l'instant, nous avons vécu deux moments forts, mardi avec « le temps des Français », où nous étions 40 000, et la messe de lancement avec plu-



Le groupe du diocèse de Belley-Ars à Notre-Dame-de-Fatima, au Portugal. Photo DR

sieurs nations », narre Grégoire, bluffé par « les rassemblements impressionnants ». « On croise des « jmjistés » partout dans les rues, on chante avec tout le monde, peu importe le moment et l'endroit. » « Les JMJ sont une semaine

de rencontre avec le seigneur et les catholiques du monde entier. Tout y est : messes, louanges, témoignages, concerts, exposition, conférences, tournois sportifs ! », poursuit Grégoire, qui estime « important de s'identifier

à des valeurs fortes lorsqu'on est jeune ».

« Ces JMJ vont m'apporter beaucoup de joie et de motivation à assumer ma foi pleinement », assure le jeune catholique pratiquant, qui vivra, aux côtés de tous les « jmjis-

tes », l'acmé de son voyage ce dimanche 6 août avec la messe du Pape François, devant un million de fidèles.

De quoi revenir dans l'Ain la foi chevillée au corps et au cœur.

● F. L.S.

► Histoire locale

Châtillon-sur-Chalaronne / Sandrans

Henri Durand, ce résistant miraculé

Ce qui s'est passé le 26 mai 1944 dans un champ de colza tient du miracle. Henri Durand, agriculteur de Sandrans, et avant tout résistant, a survécu à une exécution par la Milice.

Henri Durand, Serge Berra, alors jeune journaliste, a gardé le souvenir d'une figure imposante. Imposante par sa personnalité autant que par sa carrure. Il le fallait bien, pour avoir survécu à une exécution dans un champ de colza de Châtillon-sur-Chalaronne, le 26 mai 1944. Cet agriculteur de Sandrans, un radical convaincu responsable d'organisations agricoles, s'était engagé dans la Résistance. Au point, souligne aujourd'hui Serge Berra, d'organiser des parachutages dans ses champs, de détourner un camion de farine pour alimenter les maquis, de leur fournir de l'argent et des faux papiers... Jusqu'à ce jour de mai 1944 où, poursuivi par une meute de miliciens, il se planqua dans un champ. Il est encerclé et le chef de ses poursuivants hurle : « Allez, debout qu'on te tue. » Henri Durand se lève et leur



Henri Durand, en compagnie de Noël Ravassard, un de ses successeurs au conseil général, où il avait été élu dès 1945. Photo DR

crie : « Traîtres, vendus, faites votre sale besogne ! Vive la France libre, vive de Gaulle », avant d'être abattu d'une rafale de mitraillette. Il a été touché à la poitrine par deux balles et un des miliciens lui tire une balle dans la tête.

Traqué jusque dans l'Hôtel-Dieu

Cela paraît incroyable, mais Henri Durand est toujours vi-

vant ! Un miraculé ! À des voisins qui s'approchent plus tard pour l'aider, il demande de le laisser pour ne pas les compromettre. Finalement, il rampe jusqu'à la Chalaronne, est caché dans un moulin et soigné par un médecin châtillonnais avant d'être transféré à l'Hôtel-Dieu de Bourg-en-Bresse.

« Le 5 juin, la Milice, la Gestapo et la feldgendarmerie fouillent l'hôpital pour retrou-

Son bourreau fusillé en février 1950 à Caluire

Le milicien qui commandait la traque d'Henri Durand dans un champ à Châtillon-sur-Chalaronne se prénommait Jean Reynaud, comme ont pu le confirmer les recherches menées par Serge Berra aux Archives départementales du Rhône. Ardéchois d'origine, il participa à une opération contre un maquis de l'Ain, un double assassinat à Romans, le massacre de 120 prisonniers au fort de Montluc, à Lyon.

Il prit la fuite pour l'Allemagne avec Klaus Barbie mais, rattrapé par son passé quelques années plus tard, il sera jugé par la Cour de justice de Lyon et fusillé à Caluire le 20 février 1950.

ver des blessés du maquis, raccontera-t-il plus tard. Le médecin s'approche, arrache ma fiche d'identité et me dit : « Levez-vous et tâchez de vous cacher, je ferai tout mon possible pour vous sauver ». Au fond de la grande salle de l'hôpital, Henri Durand s'empare d'un torchon et frotte des bassines tandis que miliciens et Allemands passent près de lui, « supposant sans doute que je faisais partie du personnel hospitalier... »

Profondément humaniste, il poursuivra son engagement après la guerre en créant la FDSEA et l'ADEA, un organisme de formation pour permettre aux jeunes issus du monde rural de se réorienter. L'ADEA a

évolué dans ses missions, formant en soixante-dix ans près de 110 000 jeunes et adultes, principalement aujourd'hui dans le secteur social. Il sera également élu maire de Sandrans et conseiller général du canton de Châtillon, de 1945 à 1949 puis de 1961 à 1973, sous l'étiquette socialiste. Henri Durand est décédé le 27 février 1990.

De notre correspondant Patrice Gagnant

*Serge Berra, qui fut directeur de l'agence de presse agricole APASEC, est longuement revenu sur le destin exceptionnel d'Henri Durand dans « Les semailles du progrès », un bel ouvrage consacré à l'histoire de l'agriculture de l'Ain.